

*La société inclusive,
parlons-en !
Il n'y a pas de vie minuscule*

Charles Gardou

<http://www.editions-eres.com/nos-auteurs/49245/gardou-charles>

Toulouse, érès, 2012,
réédition en 2016, 176 p., 14,50 €

L'apparition, récente, du concept d'inclusion, se substituant à celui d'intégration scolaire, professionnelle, sociale, a paru d'emblée parfaitement logique dans le cadre de l'évolution même de la notion de handicap, découlant désormais davantage de l'environnement de la personne concernée. Mais à l'usage et devant les difficultés des personnes, principalement des plus sévèrement atteintes, des effets pervers sont apparus. Ni la signification du concept d'inclusion (en principe l'inverse de l'exclusion) ni sa valeur ne sont gravées dans le marbre et il commence à soulever bien des débats sur son utilité réelle. Il en est de même de celui encore plus large de société inclusive, aux multiples déclinaisons. Certes on l'applique à l'accueil de la petite enfance, à l'école, à l'université et aux lieux professionnels que l'on voudrait à juste titre plus inclusifs. On souhaite des pratiques culturelles, artistiques, sportives ou touristiques inclusives. On désire des politiques,

des législations, des structures et des dispositifs inclusifs. On aspire à un environnement inclusif. On espère un développement inclusif et, plus globalement, une culture inclusive. Une si rapide et ample diffusion de ce concept, avec son cortège de conséquences, le fait suspecter de n'être qu'un écran de fumée, une jonglerie rhétorique qui cache une réalité plus trompeuse que vertueuse. Une sorte de politiquement correct du moment. Est-il, au contraire, annonciateur d'une évolution de nos valeurs et de nos pratiques ? Constitue-t-il un changement de paradigme situant à un niveau supérieur nos conceptions du « vivre ensemble » ? Peut-il renouveler notre vision du patrimoine humain et social, dont les plus vulnérables demeurent souvent privés ? Reflète-t-il une autre manière de considérer cette expression de la fragilité humaine qu'est le handicap ? Constitue-t-il une plus-value dont l'ensemble du corps social est appelé à se saisir ? Marque-t-il un moment particulier de notre conscience collective ? Faute d'ausculter ses contours, ses plis et replis, l'on risque de passer au large de son sens profond. Bien plus, de le dénaturer. Aussi ces pages interrogent-elles les différentes couches de significations de ce concept feuilleté. Elles s'efforcent d'éclairer ses multiples facettes à partir d'une juste appréhension des réalités de vie des personnes

exclues de notre société et de leur subjectivité en souffrance.

R. S.



*Oser le verbe aimer
en éducation spécialisée
La relation éducative 2*

Philippe Gaberan
<http://www.editions-eres.com/nos-auteurs/49242/gaberan-philippe>

Préface de Michel Lemay
<http://www.editions-eres.com/nos-auteurs/49345/lemay-michel>

Toulouse, érès, 2016, 296 p., 23 €

Philippe Gaberan poursuit sa réflexion sur la relation éducative (érès, 2003, réédité en 2016) en s'attaquant au dogme de la posture professionnelle détachée de ses implications affectives. Parce qu'elle met en scène l'homme dans ce qui fait l'essentiel de son humanité, la relation d'amour est déjà l'un des plus puissants *leitmotivs* de la littérature, et aussi un incontournable du discours philosophique. Mais elle est également un concept majeur des sciences de l'éducation. Aux limites de la présence de l'être au monde, elle œuvre à faire advenir du « pas encore là » dans le « déjà là » pour peu qu'elle intègre les éléments essentiels d'une éthique de l'éducation.

« S'ils veulent sauver leur métier, et de manière plus générale s'ils veulent sauver les métiers de l'humain, les adultes éducateurs n'ont d'autre choix que d'oser le verbe "aimer". Aimer veut dire éduquer chaque fois que la rencontre est un dialogue entre l'intimité de deux "je" : celle d'un adulte perçu comme référent et celle d'un gamin aperçu dans ses possibles. Dès lors, parce que fondée sur le consentement et la réciprocité, se trame une relation éducative qui est aussi une relation d'amour. » Membre du comité de rédaction de la revue *Empan*, dont deux numéros ont été cités ci-dessus, Philippe Gaberan est l'auteur de nombreux articles et ouvrages sur les métiers de la relation d'aide éducative et de soins, devenus des best-sellers dont *Cent mots pour être éducateur* (érès, 2007, rééd. 2014), *Moniteur-éducateur* (érès, 2004, rééd. 2012), *Être adulte éducateur c'est...* (érès, 2010), etc.

R. S.



*Voyage au pays des petits
arbres extraordinaires*

Claire de Baracé

Paris, Éditions Baudelaire, 2016,
217 p., 19 €

L'année 2016 a été particulièrement fertile en témoignages d'acteurs de CAMSP,